MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 61 (1962), p. 15-23

Antoine Guillaumont

[Nesteuein ton kosmon]. P. Oxy. 1, verso, l. 5-6.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ΝΗΣΤΕΥΕΙΝ ΤΟΝ ΚΟΣΜΟΝ

(*P. Oxy.* 1, verso, l. 5-6)

PAR

ANTOINE GUILLAUMONT

Λέγει Ἰ(ησοῦ)ς ·
Ἐὰν μὴ νησ1εύσητε (*ms.* -ται) τὸν κόσμον,
οὐ μὴ εὕρητε (*ms.* -ται) τὴν βασιλείαν τοῦ Θ(εο)ῦ ·
καὶ ἐὰν μὴ σαββατίσητε τὸ σάββατον,
οὐκ ὄψεσθε τὸν π(ατέ)ρα .

Ce *logion* fait partie des fameux *Logia de Jésus* qui furent découverts à Behnesa-Oxyrhynchos, en 1897 [1]. L'expression *νησ1εύειν τὸν κόσμον*, dont la lecture n'est pas douteuse malgré le mauvais état du papyrus, est étrange. Les premiers éditeurs, Grenfell et Hunt, trouvaient déjà cet emploi de l'accusatif après *νησ1εύειν* « *very harsh* », mais s'en accommodaient en comprenant « jeûner à l'égard du monde », interprétation souvent reprise après eux et qui paraît la seule possible [2]. La plupart des critiques ont considéré l'expression comme suspecte ; de nombreuses corrections ont été proposées, portant les unes sur le verbe : *ἐὰν μνησ1εύσητε* (Kipp et Weiss), *ἐὰν μὴ μισήσητε* (von Gebhardt), *ἐὰν μὴ νικήσητε* (pour *νικήσητε*, Harnack, par simple hypothèse), les autres sur le complément [3]. Parmi ces dernières, qui seraient plus acceptables car l'association du jeûne et du sabbat est trop naturelle pour être ainsi rejetée, celle qui fut proposée par Cersoy a connu une certaine faveur : celui-ci proposait de lire *ἐὰν μὴ νησ1εύσητε τὴν νησ1είαν*, en supposant, sur un original araméen, une mauvaise lecture עלמא, « monde », au lieu de צומא, « jeûne » : confusion paléographiquement possible, mais psychologiquement peu vraisemblable [4]. Une autre explication, fondée aussi sur l'hypothèse d'un substrat sémitique mal compris, fut avancée,

(1) Edition *princeps* : B. P. Grenfell and A. S. Hunt, ΛΟΓΙΑ ΙΗCΟΥ, *Sayings of Our Lord from an early Greek papyrus* (Londres, 1897), p. 8, l. 4-11 et p. 10-11 (*logion* 2). Le texte est reproduit dans la publication générale *The Oxyrhynchus Papyri*, Part I, par les mêmes auteurs (Londres, 1898), p. 3 (Pap. 1, *verso*, l. 4-11).

(2) Elle est retenue notamment par G. Evelyn White, *The Sayings of Jesus from Oxyrhynchus* (Cambridge, 1920), p. 26-30.

(3) J. Weiss, *Neue Logia, Theologische Rundschau*, I (1897), p. 227-236, spécialement p. 235. A. Harnack, *Uber die jüngst entdeckten Sprüche Jesu* (Fribourg e. B., 1897), p. 8. Ces corrections et d'autres sont recueillies dans Evelyn White, *op. cit.*, p. 26.

(4) P. Cersoy, *Quelques remarques sur les Logia de Benhesa, Revue biblique*, VII (1898), p. 415-420.

BIFAO 61 (1962), p. 15-23 Antoine Guillaumont
[Nesteuein ton kosmon]. P. Oxy. 1, verso, l. 5-6.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui supposait un original hébreu לעולם, « à jamais », « toujours », traduit trop littéralement « le monde » [1]. L'hypothèse de Cersoy respectait, et même améliorait, le parallélisme évident entre les deux parties du *logion;* celle-ci l'entamait assez gravement.

En fait, l'expression formée du verbe « jeûner » ayant pour complément le mot « monde » fut sérieusement confirmée par un texte de Clément d'Alexandrie, cité dès 1897, où cette expression se retrouve sous la forme suivante : *μακάριοι οὗτοι εἰσιν οἱ τοῦ κόσμου νησ7εύοντες* (*Stromates*, III, XV, 99, 4) [2] ; *νησ7εύειν* est ici suivi d'un génitif, construction régulière, équivalente de celle avec *ἀπό* suivi d'un génitif (cf. par ex. *ὁ νησ7εύων ἀπὸ βρωμάτων* S. Athanase, *De Virginitate*, VII) [3] : dans la *koinè*, après un verbe marquant l'éloignement ou la séparation on trouve indifféremment le génitif seul ou le génitif précédé de *ἀπό* (par ex. *ἀπέχεσθαι εἰδωλοθύτων*, *Actes*, XV, 29, mais *ἀπέχεσθαι ... ἀπὸ τῆς πορνείας*, *I Thess.*, IV, 3). On cite même un exemple, dans la langue ancienne, de *νησ7εύειν* suivi du génitif seul (*νησ7εύειν κακότητος*, Empédocle, frag. 144). D'après ce témoignage de Clément, la tentation était grande de considérer *τὸν κόσμον* comme une simple faute de copie et de corriger en *τοῦ κόσμου*, correction la plus économique possible et qui avait l'avantage de sauvegarder l'expression du papyrus. Aussi a-t-elle connu une large faveur [4].

Or cette correction paraît confirmée par la version copte que nous avons maintenant des *Logia de Jésus*, sous le titre de *Evangile selon Thomas*, écrit copte découvert, vers 1945, à Nag Hamâdi ; c'est le *logion* 27 de ce recueil [5] :

ⲉⲧⲉⲧⲙ̄ⲡⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
ⲧⲉⲧⲛⲁϩⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲙ̄ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟ
ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲙ̄ⲑⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲙⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ
ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲓⲱⲧ.

[1] Présentée d'abord par Herz dans le *Guardian* du 28 juillet 1897, cette explication a été favorablement reprise par P. Batiffol, *Les Logia du Papyrus de Behnesa, Revue biblique*, VI (1897), p. 501-515, sp. p. 505.

[2] Cité pour la première fois, semble-t-il, par Weiss, *art. cit.*, p. 233, le texte se trouve dans le tome II de l'édition de Stählin, p. 242, l. 1-2 ; on rapproche aussi *Eclogae propheticae*, XIV, 1 (Stählin, t. III, p. 140, l. 26-27) : *οὕτως καὶ ἡμᾶς τῶν κοσμικῶν νησ7εύειν χρή*.

[3] Voir le texte et sa référence ci-dessous, p. 23, n. 1.

[4] C. Taylor, *The Oxyrhynchus Logia and the apocryphal Gospels* (Oxford, 1899), après avoir exprimé l'avis que *τὸν κόσμον* pouvait être « a clerical error for *τοῦ κόσμου* » (p. 11), concluait ainsi son examen de la question : « The reading *τὸν κόσμον* has found able advocates and interpreters. Nevertheless the simplest and best view seems to us to be that the scribe ought to have written : *ἐὰν μὴ νησ7εύσητε τοῦ κόσμου* ». La correction fut aussi admise par E. Preuschen, dans la 2e éd. de ses *Antilegomena* (Giessen, 1905), p. 22-26.

[5] *L'Evangile selon Thomas*, texte copte établi et traduit par A. Guillaumont, H. Ch. Puech, G, Quispel, W. Till et + Yassah ʿAbd Al Masîh, (Leide et Paris, 1959), p. 18-19. Cette publication n'est qu'un extrait d'une édition avec introduction et notes, qui est sous presse.

BIFAO 61 (1962), p. 15-23 Antoine Guillaumont
[Nesteuein ton kosmon]. P. Oxy. 1, verso, l. 5-6.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le texte copte et le texte grec se correspondent exactement, mais à l'expression grecque *νησ1εύειν τὸν κόσμον,* litt. « jeûner le monde », répond l'expression copte ⲡⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ, « jeûner du monde » : il paraît naturel, en effet, d'entendre ici la préposition ⲉ- conformément à son emploi si fréquent pour introduire le complément après un verbe exprimant la séparation ou l'éloignement (cf. par ex. ⲥⲱⲁⲭ ⲉ-, « s'abstenir de », équivalent sémantique de ⲡⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ). La version copte semble donc reposer sur un texte grec *ἐὰν μὴ νησ1εύσητε τοῦ κόσμου* ou *ἀπὸ τοῦ κόσμου* [1].

Allons-nous, dans ces conditions, éliminer définitivement la leçon *τὸν κόσμον,* la considérant comme un simple *Schreibfehler* du papyrus d'Oxyrhynchos? Peut-être aurions-nous le droit d'agir ainsi si ce papyrus était le seul témoin de l'expression « jeûner le monde » avec l'accusatif. Mais telle n'est pas la réalité. Notre intention est de signaler certains textes qui prouvent qu'en milieu syriaque les deux formes de l'expression « jeûner du monde » et « jeûner le monde » ont été employées concurremment, parfois chez un même auteur. Ces citations auront, en outre, l'intérêt de grossir de façon appréciable le dossier jusqu'à présent assez mince des attestations relatives à cette expression, même sous sa forme « jeûner du monde ». Dans un traité anonyme syriaque connu sous le titre de *Ketâbâ de masqâtâ,* ou *Livre des Degrés,* qui date de la fin du IV^e^ ou du début du V^e^ siècle [2], l'expression se rencontre d'abord sous la forme suivante :

« Quiconque, est-il dit (*Matt.* X, 39), trouve son âme la perdra, c'est-à-dire la sèvrera *et la fera jeûner du monde :* ונצימיה מן עלמא [3].

[1] La préposition ⲉ- a d'autres valeurs, dont certaines pourraient permettre d'accorder le texte copte avec le texte grec. Elle introduit, en certains cas, le complément d'objet direct et correspond donc à l'accusatif grec, mais seulement après un nombre assez restreint de verbes, surtout les verbes de perception (cf. ⲛ̀ⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲓⲱ̀ⲧ, à la fin du *logion*) ; cette hypothèse est à éliminer, le verbe ⲡⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ n'entrant évidemment pas dans cette catégorie. Il serait plus séduisant de prendre ici ⲉ- comme préposition marquant la direction ou la relation : « par rapport à », « vis-à-vis de » (cf. « gegenüber der Welt », traduction J. Leipold, *Theologische Literaturzeitung,* 83 Jahrg. [1958], col. 486, log. 28) ; ainsi interprétée l'expression copte correspondrait exactement au grec *τὸν κόσμον* compris comme un accusatif de relation (cf. J. A. Fitzmyer, *The Oxyrhynchus Logoi of Jesus and the Coptic Gospel according to Thomas, Theological Studies,* 20 [1959], p. 532-533, qui est d'avis que le texte copte confirme celui d'Oxyrhynchos et qui traduit également dans les deux cas « to fast to the world »). Enfin ⲉ- se trouve parfois à la place de ⲛ̄ pour marquer le datif, ce qui peut autoriser la traduction « si vous ne jeûnez pas au monde » (cf. J. Doresse, *L'Evangile selon Thomas, ou Les paroles de Jésus* [Paris, 1959], p. 96, log. 32, qui, en revanche, traduit ainsi le texte d'Oxyrhynchos : « Si vous ne jeûnez pas du monde »). La construction habituelle des verbes coptes qu'on peut considérer comme synonymes de ⲡⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ rend beaucoup plus probable ici l'hypothèse d'un ⲉ- marquant la séparation.

[2] Edition M. Kmosko, *Patrologia Syriaca,* t. III (Paris, 1926), à laquelle sont faits les renvois qui suivent. Pour la date du livre, voir I. Hausherr, *Quanam aetate prodierit « Liber Graduum », Orientalia Christiana Periodica,* I (1935), p. 495-502.

[3] *Memrâ* II, col. 32, l. 22-23. Pour la nécessité de l'impression nous transcrivons en caractères hébreux les mots syriaques.

BIFAO 61 (1962), p. 15-23 Antoine Guillaumont
[Nesteuein ton kosmon]. P. Oxy. 1, verso, l. 5-6.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le verbe צם, « jeûner » (à la forme af'el) est ici suivi de la préposition מן, qui marque l'éloignement ou la séparation ; l'expression correspond donc au grec *νηστεύειν τοῦ κόσμου* ou *νηστεύειν ἀπὸ τοῦ κόσμου*. Il en est de même dans l'exemple suivant tiré du même livre, mais, cette fois-ci, le verbe a deux compléments, tous deux introduits par la préposition מן :

« Bienheureux les saints et les purs, parce qu'ils voient Notre-Seigneur Jésus, ils n'ont pas honte en sa présence, ils sont libérés de tout ce qui est mal *et ils jeûnent du monde et de ses voluptés :* וצימין מן עלמא ומן רגיגתה [1].

Mais dans ce même *Livre des Degrés,* l'expression se rencontre, plus souvent, sous une autre forme :

« Celui qui s'éloigne de tous les vices, qui se dépouille, se sanctifie et jeûne ces jeûnes dont j'ai parlé ci-dessus, celui qui agit ainsi, c'est *lui qui jeûne le monde* (ou bien *au monde*) : הו צאם לה לעלמא [2].

L'expression ici employée est grammaticalement équivoque, car en syriaque, comme d'une façon générale en araméen, la préposition ל peut servir aussi bien à rendre le datif : « il jeûne *au* monde », qu'à introduire le complément d'objet quand il est déterminé : « il jeûne le monde ». La première interprétation pourrait paraître plus naturelle, le verbe צם étant supposé construit ici, exceptionnellement, comme certains de ses équivalents sémantiques, par ex. אתנכרי ל, « être étranger à » [3]. Et pourtant il s'agit bien ici du lâmad *determinationis,* comme le montrent sans équivoque possible les exemples suivants, pris encore dans le même *Livre des Degrés :*

« Si quelqu'un reste dans la justice des Anciens et ne quitte pas la terre comme les Apôtres l'ont quittée *et ils ont jeûné le monde entier* (וצמוהי לעלמא כלה), il ne peut pas recevoir le Paraclet » [4].

La présence du suffixe déterminatif oblige à voir ici dans le mot « monde » un complément d'objet (accusatif) et dans le ל qui l'introduit un lâmad *determinationis.* L'expression correspond donc au grec *νηστεύειν τὸν κόσμον*. Il en est de même dans la suite du texte où l'expression revient sous la même forme :

« ... et il sait comment les Apôtres ont quitté la terre *et ils ont jeûné le monde* » וצמוהי לעלמא [5].

On rencontre un autre exemple de cette expression, sous la même forme que dans les deux cas précédents, chez un autre écrivain syriaque, Aphraate, qui vivait dans la première moitié du IV^e^ siècle :

(1) *Memrâ* IV, col. 89, l. 22-25.
(2) *Memrâ* XXIX, col. 828, l. 9-16.
(3) Voir ci-dessous, p. 21.
(4) *Memrâ* XV, col. 373, l. 16-20.
(5) *Ibid.,* l. 22-24.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Ceux qui sont morts au monde et sevrés des voluptés *jeûneront le monde (et) de toutes ses agitations* » : נצומוניהי לעלמא מן כלהון מחשולוהי [1].

Ce dernier exemple est particulièrement intéressant, car le verbe צם, «jeûner» y est construit avec deux compléments : un complément d'objet introduit par le lâmad, le mot « monde », et un second complément précédé de la préposition מן marquant l'éloignement.

Il convient de préciser que la construction habituelle du verbe צם, « jeûner », qu'il soit employé au sens propre ou au sens figuré, est celle où le complément est introduit avec la préposition מן : sur ce point l'usage de l'auteur anonyme et d'Aphraate est absolument conforme à celui de tous les écrivains syriaques. Ainsi on lit chez Aphraate : צאם מן לחמא, « il jeûne de pain », צאם מן בסרא, « il jeûne de viande », צאם מן חמתא, « il jeûne de la colère », צאם מן קנינא, « il jeûne de la richesse », צאם מן תשויתא דזנין זנין, « il jeûne de toute espèce de lit », צאם מן צבותה דעלמא הנא, « il jeûne des choses de ce monde », etc. [2] ; l'auteur du *Livre des Degrés* dit de même : צאם מן כלהין מאכלתא, « il jeûne de toutes les nourritures », צאם מן לבושא מיתרא ומן כל דקנא, « il jeûne de vêtements élégants et de tout ce qu'il possède », etc. [3]. Seuls font exception les exemples que nous avons donnés, où le complément de ce verbe est le mot « monde », construit transitivement. En syriaque une expression comme צמוהי לעלמא, « ils ont jeûné le monde » est donc inusuelle ; elle est même étrange, plus encore que l'expression grecque *νησ7εύειν τὸν κόσμον,* car elle n'est pas susceptible de la traduction « jeûner par rapport au monde ». La conclusion qui se dégage de ces constatations est que l'existence en syriaque de l'expression « jeûner le monde », avec la construction transitive du verbe, ne peut s'expliquer que par l'influence de la formule du *logion* telle qu'elle est donnée par le papyrus d'Oxyrhynchos. Il s'agit là d'une expression stéréotypée, imposée par une tradition, et qui s'est conservée malgré la concurrence de l'expression plus naturelle « jeûner du monde ». La référence implicite à une formule traditionnelle est particulièrement sensible dans le troisième exemple que nous avons donné, tiré du *Livre des Degrés :* « Celui qui s'éloigne de tous les vices, qui se dépouille....., *c'est lui qui jeûne le monde* ». La tradition syriaque atteste donc la diffusion de l'expression du *logion,* sous les deux formes *νησ7εύειν τὸν κόσμον* et *νησ7εύειν* (*ἀπὸ*) *τοῦ κόσμου*. Nous allons voir maintenant qu'il en est de même de la tradition arabe.

(1) Edition Parisot, *Patrologia Syriaca,* t. I (Paris, 1894), col. 612, l. 25-27 (*Démonstration* XIV).

(2) *Dém.* III, éd. Parisot, col. 97, l. 10-11, col. 100, l. 1-5 ; voir d'autres exemples, col. 112, l. 26-27, col. 113, l. 12-14 et 17-18.

(3) *Memrâ* XXIX, éd. Kmosko, col. 824, l. 19 et col. 825, l. 9-10 ; voir encore col. 828, l. 1 et *Memrâ* X, col. 253, l. 12-18, col. 256, l. 16-19, col. 257, l. 1-5.

BIFAO 61 (1962), p. 15-23 Antoine Guillaumont
[Nesteuein ton kosmon]. P. Oxy. 1, verso, l. 5-6.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C. Taylor [1] signalait déjà en 1906, d'après Bevan, l'existence de l'expression « jeûner le monde», avec construction transitive, dans un texte arabe de la *Chresthomatie* de Derenbourg et Spiro : « Si tu désires échapper au châtiment de Dieu, *alors jeûne le monde* et que la rupture de ton jeûne de (= vis à vis de) lui soit la mort,

فصم الدنيا وليكن افطارك منها الموت [2]

Ce texte est tiré du *Kitâb aswâq al-ašwâq* (*Les marchés des amours*) d'Al-Biqâʿî (mort en 885 de l'Hégire) ; le propos est mis dans la bouche d'un ascète, Sâlim ibn ʿAbd Allâh, qui vivait au VIII[e] siècle de notre ère. Bevan citait ce texte pour montrer que « jeûner le monde» était « a good arabic construction» (?). L'intérêt qu'il présente est en réalité bien plus grand. Le mot attribué à l'ascète musulman n'est autre, en effet, qu'un *logion* de Jésus conservé en arabe dans le *Kitâb al-Futûhât* d'Ibn ʿArabi et édité dans les *Logia et agrapha* d'Asin Palacios sous la forme suivante :

صم عن الدنيا واجعل فطرك الموت [3]

« Jeûne du monde et fixe comme interruption de ton jeûne la mort». Le *logion* arabe est sans doute une variante de celui d'Oxyrhynchos et de Nag Hamâdi ; or l'expression se trouve d'une part sous la forme « jeûner le monde», et, d'autre part, dans le texte d'Ibn ʿArabi, sous la forme « jeûner du monde», le verbe étant suivi ici de la préposition عن correspondant au grec *ἀπό* (ou le seul génitif), au syriaque מן, ou au copte ϵ-.

Ainsi nous avons sur ce logion, aussi bien dans la tradition arabe que dans la tradition syriaque, une double série de témoignages : les uns attestent, comme la version copte de Nag Hamâdi et le texte de Clément d'Alexandrie, en faveur de l'expression *νησϑεύειν (ἀπὸ) τοῦ κόσμου,* les autres en faveur de *νησϑεύειν τὸν κόσμον*. Cette dernière expression ne saurait donc être considérée comme une simple bévue du scribe d'Oxyrhynchos. La coexistence, dès les plus anciens témoins, de ces deux expressions pose un difficile problème. Laquelle doit être considérée comme l'expression primitive? Le principe de la *lectio difficilior* plaide en faveur de *νησϑεύειν τὸν κόσμον*. Comment admettre en effet que l'on ait substitué l'expression incorrecte, ou tout au moins peu naturelle, à l'expression normale, si celle-ci était primitive? L'inverse est bien plus vraisemblable. Mais alors, si nous refusons d'expliquer

[1] *The Oxyrhynchus and other Agrapha, The Journal of theological studies,* VII (1906), p. 546-562, sp. p. 549.

[2] H. Derenbourg et J. Spiro, *Chresthomathie élémentaire de l'arabe littéral,* 2[e] éd. (Paris, 1892), p. 34, l. 17-18.

[3] *Patrologia Orientalis,* t. XIX (Paris, 1926), p. 584, n° 194, d'après *Futûhât,* IV, 663, 14, éd. du Caire (1293 hég.).

BIFAO 61 (1962), p. 15-23 Antoine Guillaumont
[Nesteuein ton kosmon]. P. Oxy. 1, verso, l. 5-6.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

τὸν κόσμον simplement comme une corruption de τοῦ κόσμου, nous voici de nouveau aux prises avec le problème initial : comment expliquer l'étrange ἐὰν μὴ νηστεύσητε τὸν κόσμον, qui paraît si peu être une expression spontanée? Après tant d'hypothèses qui ont été vainement proposées, nous nous hasardons à en avancer une nouvelle. Nous supposons que le *logion* existait en araméen sous la forme suivante :

הן לא תצומון לעלמא

לא תשכחון למלכותא דאלהא

הן לא תשבתון לשבתא

לא תחזון לאבא

Le verbe צום est ici construit avec le lamed qui sert à l'expression du datif : « si vous ne jeûnez pas *au* monde... » Nous n'avons pas d'autre exemple à alléguer de cette construction du verbe צום, assez rarement attesté avec un complément ; mais elle nous paraît tout à fait possible. Nous avons cité ci-dessus [1], prise au *Livre des Degrés*, l'expression syriaque צאם לה לעלמא, et nous avons vu que la traduction « il jeûne au monde » serait la plus naturelle si la traduction « il jeûne le monde » n'était imposée en l'occurrence par les expressions parallèles, rencontrées dans le même livre, où le verbe est pourvu du suffixe déterminatif. Le verbe אתנכרי, « se rendre étranger à », d'où « s'abstenir de », qui peut être considéré comme un synonyme de « jeûner » pris au sens métaphorique, se construit indifféremment avec מן (construction usuelle pour צם) ou avec le lâmad exprimant le datif : ainsi Philoxène de Mabboug écrit tantôt אתנכרי מן עלמא, tantôt אתנכרי לעלמא, « il se rendit étranger (= il renonça) au monde » [2]. La construction ל צום nous paraît donc possible, en araméen, à côté de צום מן. Dans le *logion* le parallélisme existant non seulement entre les deux parties, mais aussi entre les deux membres de chacune de ces parties, lui a fait accorder la préférence. Le traducteur grec, entraîné par ce parallélisme, a pris le lamed pour la particule de l'accusatif ; peut-être même a-t-il délibérément choisi l'accusatif τὸν κόσμον pour conserver dans sa langue le parallélisme rigoureux du texte original. La leçon (ἀπὸ) τοῦ κόσμου, attestée par la version copte de Nag Hamâdi, peut être le fait d'un

[1] Page 18.

[2] Edition E. A. Wallis Budge, *The Discourses of Philoxenus bishop of Mabbôgh*, vol. I (Londres, 1894) p. 240, l. 22, p. 296, l. 8, p. 305, l. 6, d'une part, et p. 309, l. 18 d'autre part. Comparer aussi l'expression מאת לה לעלמא, « il meurt *au* monde », *ibid.*, p. 347, l. 10-11.

BIFAO 61 (1962), p. 15-23 Antoine Guillaumont
[Nesteuein ton kosmon]. P. Oxy. 1, verso, l. 5-6.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

traducteur qui a volontairement sacrifié le parallélisme à la bonne grécité ; elle peut aussi provenir d'un texte araméen où מן עלמא aurait été substitué à לעלמא [1].

Les textes que nous avons produits, outre leur intérêt pour la discussion de la forme *νηστεύειν τὸν κόσμον,* ont aussi l'avantage de montrer la grande diffusion que le *logion,* dont ils dépendent manifestement, sous l'une ou l'autre forme, a connue dans les milieux syriaques ; nous avons eu déjà l'occasion de signaler des rapports étroits apparaissant entre ces milieux et notre recueil de *logia* [2]. Il sont, de plus, suffisamment nombreux et explicites pour faire connaître avec précision en quel sens était prise l'expression « jeûner du monde » ou « jeûner le monde ». Particulièrement intéressant à cet égard est le troisième texte que nous avons cité, pris dans le *Livre des Degrés.* En voici le contexte tout à fait éclairant : « De même qu'en matière de nourriture il y a des jeûnes multiples, de même les hommes qui ne sont pas au niveau de ces jeûnes dont je viens de parler (se nourrir de pain et d'eau, mêler de la cendre à son pain, s'habiller pauvrement, etc.) et qui vivent dans l'état de mariage, quand ils délient les nœuds de l'iniquité, coupent les liens de la ruse et rendent la liberté à ceux qui sont dans les fers, ils jeûnent vraiment, comme il est écrit (cf. *Isaïe,* LVIII, 6), car plus agréable à Dieu est le jeûne de celui qui s'éloigne du mal et qui prend de la nourriture que le jeûne de celui qui s'abstient de nourriture et qui commet de mauvaises actions. Et si quelqu'un s'éloigne du mal, fait des aumônes, délivre les affligés et soulage les indigents, il progresse encore et croît dans son jeûne, bien qu'il boive et mange normalement, qu'il s'habille convenablement, qu'il possède de la fortune et qu'il vive dans un honnête mariage. Le jeûne et la prière, en effet, retiennent l'homme loin du mal et le poussent à accomplir de bonnes actions. Celui donc qui s'éloigne de tous les vices, qui se dépouille, se sanctifie et jeûne ces jeûnes dont j'ai parlé ci-dessus, celui qui agit ainsi, c'est lui qui jeûne le monde : il est capable de prier et de garder les commandements de Notre-Seigneur et Notre-Seigneur lui donne la force de devenir selon sa volonté grande, accueillante et parfaite (cf. *Romains,* XII, 2) ». « Jeûner le monde », ou « jeûner du monde » veut donc dire « s'abstenir du monde », le mot « monde » désignant toutes les œuvres du mal, selon l'acception paulinienne et johannique, ou, plus largement, judéo-chrétienne [3],

[1] Nous avons vu (ci-dessus, p. 17, n. 1) que la préposition ⲉ- sert parfois à l'expression du datif. On pourrait donc se demander si ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ne répondrait pas à un araméen לעלמא, si bien que le grec et le copte représenteraient deux traductions différentes du même substrat araméen, le lamed ayant été compris par l'un des traducteurs comme particule de l'accusatif et par l'autre comme préposition marquant le datif. L'explication est séduisante, mais il nous semble qu'en ce cas le copte aurait plutôt ⲛ̄ⲛⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ.

[2] *Sémitismes dans les Logia de Jésus retrouvés à Nag-Hamâdi, Journal asiatique* (1958), p. 113-123.

[3] Comparer surtout *Jacques,* I, 27 : « *Θρησκεία καθαρὰ ... ἄσπιλον ἑαυτὸν τηρεῖν ἀπὸ τοῦ κόσμου* ».

BIFAO 61 (1962), p. 15-23 Antoine Guillaumont
[Nesteuein ton kosmon]. P. Oxy. 1, verso, l. 5-6.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

appelée à un grand développement dans la littérature ascétique chrétienne [1]. Le *logion* se situe au terme d'un processus de spiritualisation du jeûne, dont le point de départ est dans la prédication prophétique, notamment *Isaïe,* LVIII, auquel se réfère explicitement l'auteur du *Livre des Degrés.*

Avec le jeûne la seconde partie du *logion* met en parallèle le sabbat ; il ne saurait faire de doute que l'expression « Si vous ne sabbatisez pas le sabbat » est aussi à entendre au sens métaphorique. Aux textes patristiques qui ont été cités à ce propos [2] nous joignons, pour finir, un passage d'Aphraate qui montre qu'en milieu syriaque cette conception spirituelle du sabbat était aussi un thème connu. Après avoir parlé de ceux qui observent charnellement le sabbat, mais n'observent pas le « repos de Dieu » (cf. *Hébreux,* IV, 1-11), Aphraate continue : « Quant à nous, observons le sabbat de Dieu, c'est-à-dire ce qui fait reposer (= satisfait) sa volonté, afin que nous entrions dans le sabbat du repos en lequel sabbatiseront le ciel et la terre, cesseront et se reposeront toutes les créatures ».

[1] La même idée est formulée, mais en d'autres termes, par saint Athanase, *De virginate,* 7 : « *οὐ γὰρ ὁ νησ1εύων ἀπὸ βρωμάτων μόνον ἐκεῖνος κατώρθωσεν, ἀλλ' ὁ ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος, τούτῳ λογίζεται ἡ νησ1εία* » (cité d'après H. Koch, *Quellen zur Geschichte der Askese und des Mönchtums in der alten Kirche* [Tubingen 1933], p. 52).

[2] Surtout Justin, *Dialogue avec Tryphon,* XII (éd. Archambault, t. I [Paris, 1909], p. 56-58) : « *Σαββατίζειν ὑμᾶς ὁ καινὸς νόμος διὰ παντὸς ἐθέλει, καὶ ὑμεῖς μίαν ἀργοῦντες ἡμέραν εὐσεβεῖν δοκεῖτε . . . Οὐκ ἐν τούτοις εὐδοκεῖ κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν · Εἴ τις ἐσ1ὶν ἐν ὑμῖν ἐπίορκος ἢ κλέπ1ης, παυσάσθω · εἴ τις μοιχός, μετανοησάτω, καὶ σσαββάτικε τὰ τρυφερὰ καὶ ἀληθινὰ σάββατα τοῦ θεοῦ* ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net